



Liu Zaifu¹

« Tribut à Li Zehou »

明报月刊 *Ming Pao Monthly*, Hong Kong, 2021, 12.

Traduction : Michel Masson

[Sur le philosophe Li Zehou 李澤厚
décédé en novembre dernier, voir : “En
mémoire de Li Zehou”, dans le “Coin
des Penseurs”, N°103, Mars 2022.]

Tout en pleurs au décès de M. Li Zehou, j’ai
rédigé cette élogie :

*Frères de combat, ensemble nous avons
échappé, ensemble nous avons dit Adieu à la
Révolution, convaincus que la réforme était la
seule issue pour la Chine.*

¹ Liu Zaifu 劉再復 (1941-). Célèbre écrivain, notamment pour *Farewell to Revolution* (1997) et « *Reflections on the « Dream of the Red Chamber »* » (2008). Enseigne à Hong Kong.

La réforme seule issue pour la Chine ; l'esthétique confucéenne

La première influence décisive de M. Li Zehou dans ma vie a été sa conviction que la Chine n'avait pas d'autre avenir que dans une politique de réformes. Peut-être qu'alors, sous l'influence plutôt prestigieuse de la pensée radicale de Tan Sitong², je pensais que la révolution pouvait réussir. Mais c'est après avoir écouté M. Li Zehou affirmer qu'il fallait dire « Adieu à la Révolution », que j'ai changé d'avis.

Il mettait en avant la contribution de Kang Youwei³, la considérait très créatrice, tandis que « le disciple de Kang Youwei », Liang Qichao⁴, n'était selon lui qu'un vulgarisateur. Là je n'étais pas de son avis : pour moi, Liang Qichao était aussi un vrai penseur qui a joué un grand rôle dans la réforme de la Chine. Mais, j'étais d'accord avec Li Zehou : c'est le duo Kang/Liang qui avait raison et s'ils l'avaient emporté, et non Sun Yatsen, la Chine serait bien différente. La conception de Sun Yatsen, était une erreur, car l'histoire est davantage le fait du hasard que de la nécessité. Comme me l'a expliqué Li Zehou, le succès de la révolution anglaise a été dû à sa ligne réformiste, alors que la révolution française a été trop radicale, allant jusqu'à exécuter Louis XVI et son épouse. Bref, comme l'Angleterre, nous devons opter pour des réformes. Par la suite, nous avons ensemble mis au point et publié « Adieu à la Révolution », révisée par mon épouse Chen Feiya⁵.

Li Zehou m'avait expliqué toute l'amplitude du mot « réformes » : ce n'était pas « une impasse » comme le disait Hu Sheng⁶. Sans nier la valeur morale de la révolution dans sa volonté de justice, nous estimions que la révolution n'était pas une option historiquement nécessaire, ou la seule voie convenable. Telle a été au moment où j'ai quitté le pays la première leçon que j'ai reçue de Li Zehou. De plus,

² Tan Sitong 譚嗣同 (1865-1898), il sera exécuté après l'échec des tentatives de réformes en 1898.

³ Kang Youwei 康有為 (1858-1927), qui se réfugiera au Japon en 1898, préconisait une royauté constitutionnelle, fondée sur un confucianisme repensé.

⁴ Liang Qichao 梁啟超 (1873-1929) se réfugiera aussi au Japon et devait par la suite proposer des réformes plus radicales que Kang Youwei.

⁵ Chen Feiya 陳菲亞.

⁶ Hu Sheng 胡繩 (1918-2000), Président de l'Académie des Sciences Sociales, 1985-1998.

il insistait que le mouvement de l'histoire se juge selon deux critères opposés : une conception de l'histoire qui privilégie le progrès, le développement, et une conception éthique qui privilégie le Bien. Pour moi, à l'école de Li Zehou, j'ai réalisé que le critère éthique pouvait tempérer la seule notion de progrès et que l'avancée de l'histoire reposait sur des réformes, non sur la seule révolution.

La deuxième grande leçon que m'a enseignée Li Zehou porte sur la définition de l'esthétique confucéenne. Jusque-là, sans doute sous l'influence de la culture occidentale, j'avais toujours considéré que toute l'esthétique chinoise tournait autour de Zhuang Zi. Mais, plus tard, grâce encore à Li Zehou, j'ai commencé à m'intéresser à la pensée esthétique des confucéens.

Selon Li Zehou, la culture occidentale est une culture de la culpabilité, celle de l'Inde culture de la souffrance, celle du Japon culture de la honte et celle de la Chine culture du bonheur. Dans cette perspective, il pensait que la culture confucéenne avait une conception bien à elle : la place centrale accordée aux sentiments, et non à la raison comme en Occident. Cette préférence pour les sentiments est le fait de la culture confucéenne. En Chine c'est toujours à travers les sentiments qu'on aborde la raison ; sans sentiments, pas de raison. Par exemple, la commutation de la condamnation à mort de Jiang Qing⁷ en prison à vie est un exemple de l'importance des sentiments. Li Zehou donnait beaucoup d'autres exemples, tout en me critiquant, moi le poète, pour mes débordements affectifs, pour n'avoir que le mot « amour » à la bouche : où y a-t-il tant d'amour ? En Chine la priorité est accordée aux sentiments, aux émotions pas à l'amour, et c'est de là que s'est développé l'esthétique confucéenne.

Tranquillité face à la mort. La différence entre découverte et invention

⁷ Epouse de Mao Zedong, Jiang Qing 江青, membre de la « Bande des Quatre » ; elle a été condamnée à mort avec les trois autres en novembre 1980, mais sa peine fut ensuite commuée en prison à perpétuité.

La troisième leçon que j'ai reçue de Li Zehou est sa « supposition » à l'égard de la mort. Comme il le dit, certes l'homme doit mourir, c'est inéluctable, mais il ne connaît pas l'heure de sa mort et cette ignorance aussi est inéluctable. Face à cette ignorance, le mieux est de « supposer » que nous sommes déjà morts : craindrons-nous alors les critiques d'autrui ? Il m'a fortement encouragé à ne pas m'inquiéter des critiques, à vouloir comparer éloges et désaveux, bonne et mauvaise réputation. Du temps de sa jeunesse, il avait même installé une tête de cadavre dans son cabinet de travail : manière de faire face à la mort ! Il ajoutait souvent que la crainte de la mort relevait de l'instinct ; à ses yeux, ceux qui décidaient de se suicider en se jetant à l'eau devaient à la dernière minute se débattre sur la rive avec cet instinct.

Une quatrième leçon a été son maître ouvrage théorique Critique de la critique philosophique. Il m'a notamment appris à bien distinguer « invention » et « découverte ». Selon Kant l'invention relève du génie, la découverte, non. Autrement dit, Bole⁸ notre légendaire grand connaisseur de chevaux ne doit pas être considéré comme supérieur aux dresseurs de chevaux. Cette distinction invention/découverte m'a beaucoup marqué.

L'éthique plus important que l'esthétique

Le dernier grand enseignement reçu de Li Zehou est que l'éthique est un domaine plus important que l'esthétique. Ces dix dernières années, il s'est entièrement consacré à l'éthique. Son Ontologie anthropologique inclut la connaissance, l'existence et l'éthique. Il explique que l'important y est la distinction entre « éthique religieuse » et « éthique sociale ». Alors que Kant n'a pas séparé l'éthique de la morale, pour Li elles diffèrent en ce que l'éthique considère la conduite extérieure, la morale l'attitude intérieure.

A certains journalistes qui m'interviewaient, j'ai déclaré que ma conception de la personnalité humaine s'accorde à la pensée de Li

⁸ Bole 伯乐 : ce personnage apparaît dans le *Zhuangzi* et a plus tard donné lieu à l'expression « Bole, le fin connaisseur de chevaux, est supérieur aux dresseurs de chevaux ».

Zehou. Wang Hao⁹, lui, affirme que les ouvrages de Li méritent la lecture, mais que son attitude dans la vie manque de chaleur, elle est trop distante. En fait, quand notre tradition culturelle présente les Sages d'autrefois, elle met en avant non seulement leur « sagesse », mais aussi d'autres aspects de leurs vies qui n'ont rien à voir avec la « sagesse ». Or, dans ses dernières années, Li Zehou estimait que les Chinois en venaient à lui faire perdre tout espoir, car à force d'être asservis, ils étaient devenus des esclaves.

Ce désespoir le conduisit même à verser la somme de 80 000 US dollars à une organisation pour qu'elle conserve son cerveau car, disait-il, dans cinquante ans la vérité de nos propos sera évidente.

Il ne croyait en aucune religion et n'avait aucun sentiment religieux. Son étudiant Yang Zhaosheng¹⁰ m'a confié : « Mon maître n'avait aucune sensibilité religieuse. Vous en avez, et c'est pourquoi mes condisciples et moi nous estimons que c'était très à propos qu'il vous choisisse comme son collègue. »

Quant à Li Zehou il déclarait : « Je n'ai qu'un demi étudiant », et du reste il n'avait pas de bonnes relations avec les étudiants. Il me disait aussi : « Je n'ai pas d'amis, alors que vous en avez beaucoup. Vous êtes mon seul ami, et cela me suffit. »

⁹ Wang Hao 王浩.

¹⁰ Yang Zhaosheng 楊昭生.